

NOMS DE LA TÊTE EN HITTITE

Résumé. — Les termes relatifs aux parties du corps constituent un champ d'étude très fécond. Le hittite, comme d'autres langues indo-européennes, possède de nombreux noms de parties du corps, qui jusqu'à présent n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique. Dans cet article, nous revenons sur les noms connus en hittite pour désigner la « tête ». L'existence de synonymes constitue un problème fondamental. Les termes étudiés suscitent plusieurs questions, qui peuvent concerner l'identification des parties du corps, l'étymologie, la motivation et l'emploi métaphorique des termes.

Abstract. — Body part terms are a very fecund field of study. Hittite, like other Indo-European languages, has many body part names, which have not been systematically studied so far. In this contribution, we shall return to the various Hittite words for the “head”. The existence of synonyms is a fundamental problem. The terms raise several questions, which concern the identification of the body parts, their etymologies, motivations, and metaphorical uses.

Peu d'études systématiques ont été consacrées au vocabulaire des parties du corps en hittite¹. Parmi les quelque quatre-vingt termes recensés, certains ne posent pas de problèmes, comme le nom de la « main », du « genou » ou celui du « sang » dont le sens et l'étymologie sont assurés, mais beaucoup d'autres présentent des difficultés. Il en est ainsi pour les termes relatifs à la tête (**kar*, *ḫaršar*, *ḫala*, *ḫalanta*), sur lesquels nous nous proposons de revenir. L'existence de plusieurs termes pose d'abord la question toujours délicate des synonymes. À cela s'ajoutent les problèmes de l'analyse morphologique et sémantique, qui doit en principe permettre de poser une étymologie. La nature des textes, leur caractère souvent laconique et lacunaire rendent le travail complexe.

Les phénomènes attestés en hittite ne se distinguent guère de ce que l'on sait par ailleurs. Le vocabulaire des parties du corps connaît, en effet, différents processus² comme la grammaticalisation vers des prépositions ou adverbes à valeur locative (par exemple, hitt. *ḫant-* « face » > dat.-loc. *ḫanti*

1. Cf. S. ALP (1957) ; H. A. HOFFNER (1996) ; P. DARDANO (2002) ; J. SCHINDLER (1966) ; E. NEU (1972) ; J. PUHVEL (1976) ; ID. (1988) ; ID. (2002). On ajoutera S. VANSÉVEREN (2020) et EAD. (à paraître).

2. Cf. D. P. WILKIN (1996).

« contre »), les glissements et des élargissements de sens (hitt. *keššar* « main » et « bras »), les emplois figurés, métaphoriques (hitt. *ḫastai-* « os » > « solidité, force de résistance »). La tête occupe une place importante parmi les parties du corps. Elle est caractéristique d'un organisme vivant et se trouve à l'extrémité du corps, extrémité qui peut se définir comme sommet du corps humain³. En hittite, différents emplois métaphoriques font référence à l'idée d'extrémité et de sommet, dans un sens spatial ou temporel. Cet emploi caractérise aussi une personne, une chose perçue comme importante, capitale. Par métonymie, la tête peut aussi servir à désigner la « personne ».

Le terme ancien pour la « tête » est **kar*. Attesté depuis le vieux hittite, il ne survit que sous forme grammaticalisée dans l'adverbe *kitkar* « à la tête, au sommet » et est analysé comme univération de *kit* (instr./abl. du démonstratif *ka-*) et *kar* comme nom de la tête⁴. On rapproche hitt. **kar* du gr. *κάρη* « tête », *ἐπὶ κάρη* « sur la tête, en se précipitant », *ἀνὰ κάρη* « en haut »⁵. Les formes sont généralement interprétées comme d'anciens locatifs sans désinence. Le terme hittite véhicule un sens nettement spatial, mais peut faire référence à la tête en tant que partie du corps d'un être humain ou d'un animal. La construction ancienne avec génitif ou avec possessif enclitique permet encore d'entrevoir la valeur ancienne et concrète de **kar* comme nom de la tête⁶ :

KBo 17.1 iv 21⁷ *ne LUGAL-aš MUNUS.LUGAL=ašša [ki]tkar=šamet tēḫhi*

Je les [des objets rituels] place à la tête du roi et de la reine.

Les constructions plus récentes présentent un dat.-loc. apposé :

KUB 30.16 i 9⁸ *n=an kitkar=ši ḫaddanzi*

Ils le [le bœuf] transpercent à la tête.

KBo 17.60 vo 8⁹ *n=an ANA DUMU kitkar tehḫi*

Je le place à la tête de l'enfant.

3. Cf. É. DHORME (1923), p. 22, 26 *passim*.

4. Également abl. *ketkarza*, forme secondaire, cf. A. KLOEKHORST (2008), *s.v. ketkar*.

5. Cf. *Il.*, 16, 392 : *μεγάλα στενάχουσι ρέουσαι | ἐξ ὄρεων ἐπὶ κάρη* « (des torrents) gémissent fortement en s'écoulant avec précipitation depuis les montagnes ».

6. Cf. E. NEU (1980), p. 20-28.

7. C. MONTUORI (éd.), *Quattro rituali antico-ittiti per la coppia reale*, *hethiter.net/*: CTH 416 (TX 08.02.2017, TRit 24.07.2015), § 43 ; A. MOUTON (2016), p. 47-87.

8. M. KAPELÚS (éd.), *Funerary Ritual. Day 1-2*, *hethiter.net/*: CTH 450.1.1.1. (TX 17.08.2011, TRen 17.08.2011), § 4.

9. G. M. BECKMAN (1983), p. 60-65 (Texte D).

KBo 20.48 vo 10¹⁰ GAL GEŠTIN É.ŠÀ-ni GIŠ.NÁ-aš *kitkar karū k[itta]*
une coupe de vin se trouve déjà dans la chambre intérieure, à la tête du lit.

Deux autres termes servent à désigner la « tête » : *ḫaršar* (n.) et *ḫala-* (c.)¹¹. Le terme le plus fréquent est *ḫaršar*. Il s'agit d'un thème hétéroclitique *ḫaršar*, *ḫarš(a)n-*, bien attesté depuis le vieux hittite. Le sens en est assuré par l'équivalence du sum. SAG, SAG.DU et par le dérivé hitt. *ḫaršanalli-* (n.) « couronne ». Dans beaucoup de ses emplois, *ḫaršar* véhicule encore un sens concret. On observe aussi des emplois métonymiques pour désigner la « personne » ainsi que des emplois métaphoriques pour dénoter l'idée de « capital, responsable ». L'autre terme semble *a priori* peu représenté, les dictionnaires ne relèvent que trois occurrences possibles¹². Toutefois, un certain nombre de passages présentent des formes ambiguës, où SAG.DU est suivi de complément phonétique de genre commun¹³. La question est alors de savoir s'il faut poser une formation secondaire *ḫaršana-* (c.)¹⁴ ou s'il faut compter avec plus d'attestations de *ḫala-*.

Le neutre *ḫaršar* désigne la tête, tant pour les hommes que pour les animaux (tête d'un animal sacrificiel, d'un aigle, d'un léopard, d'une vache, d'un loup, etc.). La mention de la tête humaine est attestée une fois, dans un rituel vieux-hittite pour le couple royal :

KUB 17.1 + 25 ro i 22'-23'¹⁵

2 ^DḪantašepuš *ḫarwani* G[IŠ-aš] *ḫarkánzi=ma=an*

^DḪantašepuš *anduḫšaš ḫarš[a]rr]=a* ^{GIŠ}ŠUKUR<ḪI>.A=*ya*

Nous tenons deux divinités Ḫantašepa de bois. Ces divinités Ḫantašepa tiennent des têtes d'homme et des lances.

10. A. LOMBARDI (1999), p. 242-243.

11. Voir J. FRIEDRICH et A. KAMMENHUBER (1991), s.v. *ḫala-*, *ḫaršar* ; J. PUHVEL (1991), s.v. *ḫala-*, *ḫaršar*.

12. VBoT58 iv 6, KBo 8.73 ii 5, KUB 7.17 17. On peut d'emblée éliminer KUB 7.17 17, qui se comprend plutôt comme suit : 1 ^{UZU}ḪA.LA 1 *ḫupparaš semeḫ[unaš || KU₆.ḪI.A-an ḫāl[iš* « une ration de viande, une coupe š., une portion de poisson ». Ainsi M. POPKO (1994), p. 138-139. J. PUHVEL (1991), s.v. *ḫala-*, p. 11, donne 1 ^{UZU}*ḫala* 1 *ḫupparaš* « one skull, one bowl », qui implique de faire de *ḫala* un neutre. Le sens de crâne est déduit de la présence de *ḫupallaš*, rapproché de *ḫuppara-* « bol ». Cependant, le même texte se retrouve s.v. *ḫali-*, p. 23 1 ^{UZU}ḪA.LA 1 *ḫupparaš [...]* KU₆.ḪI.A-an *ḫāl[iš* « one portion of meat, one jar, one fish-ration ». Pour *ḫali-* « portion », voir aussi KBo 10.31 vo iv 22' KU₆[.ḪI.]A *ḫa-a-li* (I. SINGER [1984], p. 104).

13. Nom.sg. SAG.DU-aš, acc.sg. SA.DU-an, acc.pl. SAG.DU-uš.

14. Ainsi H. A. HOFFNER (1997), p. 189, qui suppose aussi que le terme de genre commun correspondrait à l'emploi métonymique (tête → personne, individu). Cf. également H. A. HOFFNER et H. C. MELCHERT (2008), p. 52.

15. A. MOUTON (2016), p. 52-87 ; C. MONTUORI, *op. cit.* (n. 7), § 11.

Le nom de la tête est fréquemment attesté dans des rituels qui donnent une liste de parties du corps. Ces listes sont organisées du haut vers le bas et placent donc la tête au sommet :

KUB 43.53 ro i 1-5¹⁶

... SAG.DU-ŠU

[A-NA SAG.]DU=ŠU *dākki* KA_xKA_K=[ŠU ANA K]A_x[K]AK=*ši dākki*

[IGI.ĪI.A=Š]U ANA IGI.ĪI.A=*šaš dākki* GEŠ[TU.ĪI.A]=ŠU ANA
GEŠTU.ĪI.A=ŠU

[*dākk*]i *aiš=šit=apa* KA_xU-i *dā[k]ki*

[EME=Š]U ANA EME *dākki kapru=šet=apa kapru* *dākki*

Sa tête correspond à sa tête, son nez correspond à son nez, ses yeux correspondent à ses yeux, ses oreilles correspondent à ses oreilles, sa bouche correspond à sa bouche, sa langue correspond à sa langue, son *kapru-* correspond à son *kapru-*.

La suite du texte poursuit les correspondances (bras, poitrine, cœur, foie, poumon, épaules, parties génitales, estomac, chair, pénis, cuisse, genoux, pieds). C'est également dans une liste que l'on trouve la seule attestation assez nette de *hala-* dans le sens de « tête ». Il s'agit d'un rituel de purification où chaque partie du corps de la personne à purifier est mise en correspondance avec celle d'un bélier, pour en ôter la maladie. Le terme est clairement mis en parallèle avec SAG.DU, dans une structure similaire à celle de l'extrait précédent.

KBo 8.73 ii 1'-10'¹⁷

^D*kamrušepašš=a* DINGIR.MEŠ-*aš* EGI[R-*pa tezzi*] [*ūten=wa*
DINGIR.MEŠ-*eš*]

kāšma ^D*habantal*[i ^DUTU-*aš* UDU.ĪI.A-ŠU *wešiya*]

nu=kan 12 UDU.NITÁ.MEŠ *kar(a)šte[nⁿ]* [*nu* ^D*telipinuwaš warkuš=šuš*]

aniyat[*ten*]

[S]AG.DU-SÚ *halaš=šan* t[*akki*]

[SA]G.KI-*šaš=šan hanza-*[...] [^{UZU}KIR₁₄

^{UZU}*aiš=šit*[*t* ...]

[*kapr*]uš=*šuš² hurḥ*[*urti=šši...*]

16. V. HAAS (1971), p. 415-416.

17. Je suis l'édition de E. RIEKEN *et al.* (éd.), *CTH 370.I.16 - Mythologisches Fragment*, hethiter.net/: CTH 370.I.16 (TX 2009-08-31, TRde), § 1'-2' ; cf. A. ARCHI (1993), p. 405-406.

[^{UZU}h]aḥri=šši [^{UZU} ...]

[... ^{UZU}gēn]u=ššit ta[kki]

Kamrušepa dit aux dieux : allez, ô Dieux ! Voyez ! Apportez les moutons du Soleil à Ḥabantali, séparez douze béliers et traitez le *warku-* de Telipinu. Sa tête correspond à sa tête ; son visage correspond à son visage ; son nez (correspond à son nez) ; sa bouche (correspond à sa bouche) ; son *kapru-* (correspond) à sa gorge ; son poumon (correspond à son poumon) ; (son genou) correspond à son genoux.

Autre exemple dans le rituel de Tunnawi qui fait état des douze parties du corps. Rien ne s'oppose *a priori* à poser le hitt. *ḥalaš* pour SAG.DU-*aš* :

KUB 9.34 ii 22-27¹⁸

kinun=an anniškimi kūn] UD.KAM-an 12 ^{UZU}UR.ḪI.A

[ḥandāmi SAG.DU-*aš*= kan SAG.DU-*i*] ḥandanza tarnāš=ma=kan

[tarni ḥandanza ^{UZU}GEŠTU-*aš*=ma=ka]n ^{UZU}GEŠTU-*ni* KI.MIN

[^{UZU}ZAG.LU=kan ^{UZU}ZAG.LU-*ni* KI.MIN] ^{UZU}išḥunaš=ma=kan

[^{UZU}išḥuni ḥ]andanza ŠU-*aš*=ma=kan ŠU.ḪI.A KI.MIN

[UMBIN-*aš*=kan A-NA UM]BIN.ḪI.A ḥandanza

Mais maintenant, je le traite ce jour : j'arrange les douze parties du corps : la tête est arrangée avec la tête (SAG.DU), la gorge est arrangée avec la gorge (*tarnāš*), l'oreille pareillement avec l'oreille (GEŠTU), l'épaule pareillement avec l'épaule (ZAG.LU), le bras est arrangé avec le bras (*išḥuna-*), la main avec les mains pareillement (ŠU), l'ongle est arrangé avec les ongles (UMBIN).

Dans le mythe de la disparition du Soleil, il est possible que *ḥalaš* désigne la « tête », mais les faits sont délicats à interpréter. Voici le passage important :

VBoT 58 iv 4-12¹⁹

[... GÙ]B-*lit*² aḥḥati š=at UL dahḥun ZAG-*nit*=a

[...] aḥḥati n=apa d[ah]ḥun DINGIR.MEŠ-an uddār n=e=z=ša[n²]

[...] šuḥḥahḥun aiš=mit ḥalaš=miš ḥattal[u]

[...] -ma išgarakkaš n=aš=šan šer tehḥun ^{UZU}ḥarš[a²- ...]

[DING]IR.MEŠ-*aš* uddār UL kuitki ḥarninkun mān=šan

^Dtelipinuš=a kuedanikki nakkešzi ūg=a DINGIR.MEŠ-*aš* ud[dār

[me]mahḥi t=an mugami ^DUTU-š=a tezzi DINGIR.MEŠ-*aš* uddār pāi[ddu]

18. M. HUTTER (1988), p. 32.

19. E. RIEKEN (éd.), *CTH 323.1 - Vom Verschwinden und der Wiederkehr der Sonnen-gottheit*, hethiter.net: CTH 323.1 (TX 2009-08-26, TRde 2009-08-26), § 10²²-11²².

[tar]nāz=miš=a ma(n)=wā UMMA DINGIR.MAḪ nu mān ^DUTU-uš āššu kueda[ni]

[pai]tti tug=a 9-an pāu kuiš ^LMAŠDA nu=ttā 1 UDU pāu

Je ... à gauche et je ne l'ai pas pris. Je ... à droite ... et j'ai repris les paroles des dieux. Je les ai versées ... Ma bouche [et] mon/ma *halaš* [sont] le verrou, ... mais [est] l'*išgarakka-*. Je les ai mis dessus ... tête (^{UZU}*harš[a]*). Je n'ai pas détruit les paroles des dieux de quelque façon que ce soit. Mais si Telipinu devient oppressant pour quelqu'un, je prononcerai les paroles des dieux et l'appellerai. Et le dieu soleil dit : que les paroles des dieux aillent. Mais mon allocation ([tar]nāz), comment est-elle ? La Déesse Mère [parle] comme suit : Si toi, dieu soleil, tu donnes du bien à quelqu'un, qu'il te donne neuf [moutons]. Que celui qui est pauvre te donne un mouton.

La personne qui parle au début est mentionnée l. 3 ^f*annannaš ēšmi* « je suis une femme *annanna-* ». Plusieurs termes restent obscurs dans ce passage, difficile à comprendre : *aḫḫati*, sans doute une forme verbale²⁰, *išgarakkaš* de sens indéterminé. D'autres interviennent dans la question des noms de la tête en hittite : *halaš* (l. 6), ^{UZU}*harš[aʔ]* (l. 7), [tar]nāz (l. 11). À la l. 6, la présence de *āš* « bouche » incite à voir dans *halaš* également un nom de partie du corps. Les deux termes semblent associés avec *ḫattalu-* « système de fermeture, verrou ». Le passage pourrait se comprendre comme « ma bouche et ma tête sont le verrou »²¹. Le texte ne fait pas pour autant pleinement sens, d'autant que ^{UZU}*haršar* paraît bien mentionné une ligne plus loin et qu'il est question de quelque chose de placé sur la tête (*šer teḫhun* ^{UZU}*harš[a]*). Faut-il dès lors voir dans *hala-* une partie du corps proche de la tête, mais différente ? L'équivalence claire entre *halaš* et SAG.DU dans la liste de KBo 8.73 contredit cette hypothèse. Par ailleurs, des noms du crâne, de la nuque sont connus, ce qui n'aide pas à y voir plus clair. Une autre possibilité est de voir dans *hala-* non pas un terme hittite mais le sum. ḪAL.LA (hitt. *tarnatt-*) « partie, allocation ». F. Pecchioli Daddi et A. M. Polvani comprennent dans un sens figuré « *la mia bocca è la mia parte, l'ho fissata* (?) [*col legno del*] *chiavistello et l'ho posta in alto [sopra la] testa* »²². Cette interprétation repose sur l'idée que la tâche de l'intervenante est de conserver et prononcer les paroles divines. L'idée est intéressante mais se heurte à une difficulté : le sens de *tarnatt-* semble toujours concret et désigner proprement une « partie, ration, allocation »²³. Le terme apparaît par ailleurs un peu plus loin lorsque le Soleil demande ce qu'il en est de sa ration (*tarnaz*, l. 11), et la réponse de Ḫannaḫanna établit cette ration, qui se traduit bien en données matérielles (neuf moutons ou un

20. E. RIEKEN, *op. cit.* (n. 19), note 36.

21. Ainsi E. RIEKEN, *op. cit.* (n. 19), note 37.

22. Voir F. PECCHIOLI DADDI et A. M. POLVANI (1990), p. 68 et note 28.

23. Cf. I. SINGER (1983), p. 147-149.

mouton)²⁴. Il paraît donc difficile de comprendre *ḫalaš=miš* autrement que comme désignation d'une partie du corps, sans toutefois que le sens du texte ne soit éclairé.

Le dernier terme possible pour désigner la « tête » n'apporte guère d'éclairage, au contraire. Attesté dans une liste de vocabulaire (KBo 1.42 ii 11²⁵), le terme est un hapax. L'équivalence est donnée entre sum. GÚ, akk. *rēšu* et hitt. *ḫalanta*. Le sum. GÚ désigne la nuque (cf. GÚ-*tar*, hitt. *kuttar*) et l'akk. *rēšu* la tête. Hitt. *ḫalanta* pourrait donc signifier soit « tête », soit « cou », ou renvoyer à une zone en rapport avec ces parties du corps²⁶.

En tant que partie du corps, la tête représente un élément vital, siège de la vie. C'est une partie du corps que l'on peut rendre malade, blesser, détruire. Le terme est souvent employé au génitif avec des noms relatifs à la maladie (*ḫultaramma-*, *inan-*, *irman-/GIG*) :

KUB 17.8 iv 7²⁷ *nu=wa ḫaršanaš=šaš GIG-aš kammaraš kišaru n=at nepi[ša] paiddu*

Que la maladie de sa tête devienne fumée et qu'elle aille dans le ciel.

KUB 9.34 ii 38²⁸ S[AG.DU-aš=kán SAG.DU-aš GIG-an] *karpdu tarnaş tarnaşš=a GIG-an KI.MIN*

Que la tête emporte la maladie de la tête, la gorge la maladie de la gorge par emportement.

Un autre emploi assez fréquent se trouve avec des verbes signifiant « blesser », notamment dans les Lois²⁹ :

KBo 6.2 i 13 [*takk*]u LÚ.U₁₉.LU-aš SAG.DU=SÚ *kuiški ḫūnikzi karū* 6 GÍN KÙ.BABBAR *pišker*

Si quelqu'un blessait la tête d'un homme, ils donnaient auparavant 6 sicles d'argent.

KBo 6.4 i 22-23 *takku* LÚ *ELLUM* SAG.DU=SÚ *kuiški ḫapallašaizzi šaktaizzi=an pedi=šši=ma UN-an pāi*

24. Voir aussi G. KELLERMAN (1987), p. 113.

25. T. S. SCHEUCHER (2012), p. 517 et note à ii 11'. J. PUHVEL (1991), s.v. *ḫala-*, évoque la possibilité d'une forme dérivée *ḫalant-* (avec une forme *ḫalanta* fautive pour **ḫalanza*), mais ceci reste invérifiable.

26. Cf. hitt. *kuttar* qui renvoie à une zone incluant nuque et épaules, cf. S. VANSÉVEREN (2020).

27. Cf. Francesco FUSCAGNI (éd.), *Mythos und Beschwörung des Feuers*, hethiter.net/: CTH 457.1 (TX 05.02.2013, TRde 05.02.2013), § 3.

28. M. HUTTER (1988), p. 33-34.

29. H. HOFFNER (1997), p. 23-24 (§ 9 ; § IX).

Si quelqu'un blesse grièvement la tête d'un homme libre, il apportera des soins et il donnera à sa place une personne [pour travailler dans sa maison].

Les autres verbes dont la tête est souvent l'objet sont *ištark-* « rendre malade », *kuer-* « couper », *arḥa duwarnai-* « briser », *walḥ-* « frapper ». On relève des forme d'acc.sg. c. SAG.DU-*an*. Exemples :

KBo 10.2 ii 46-48³⁰

nu^mTawannagaš māri[n]

arḥa peššer LUGAL.GAL=ma=an=kán SAG.DU=SÚ

kueršun

Ils jetèrent au loin la lance de Tawannaga, mais (moi) le grand roi, j'ai coupé sa tête.

KUB 31.68 ro 13'³¹

^DUTU-ŠI=ma=wa=mu=kan UL SAG.DU-*an*=pat *kuerzi mān=wa UL pāimi*

Sa Majesté ne va-t-elle pas me couper la tête si je n'y vais pas ?

KBo 6.29 ii 25-27³²

*pāiweni=war=an=kan kuenummeni nu=wa=ttā SAG.DU-*an* menaḥḥanda utummēni*

Nous viendrons et nous le tuerons. Nous rapporterons sa tête devant toi.

La référence à la décapitation³³ est attestée une fois dans les Lois :

KBo 6.26 ii 11-14³⁴

takku DIN LU[GA]L kuiški] ḥullazzi

É=SÚ *pupulli kīša [t]akku DIN^{LU}DUGUD*

kuiški ḥulliyazzi SAG.DU-SÚ

INAKKISÚ

Si quelqu'un rejette un jugement du roi, sa maison deviendra un champ de ruines ; si quelqu'un rejette un jugement du juge, on lui coupera la tête.

La destruction de la tête représente par métaphore la destruction de la personne :

30. S. DE MARTINO (2003), p. 21-79.

31. R. STEFANINI (1962), p. 22-27.

32. Pour le texte, cf. J. PUHVEL (1984), s.v. *menaḥḥanda*, p. 145 ; *The Chicago Hittite Dictionary*, vol. L-N, s.v. *menaḥḥanda*, p. 283-284.

33. Sur la peine de mort, voir S. DE MARTINO et E. DEVECCHI (2012), p. 191-202.

34. H. A. HOFFNER (1997), p. 138 (§ 173).

KUB 43.38 vo 2-5³⁵

... *kīwa*]

[*ŪL š*] *umenzan=wa* SAG.DU.MEŠ-KUNU *nu=w[ar=at]*

[*mān ŪL-ma*] *paḥḥašteni nu=wa=šmaš* DINGIR.MEŠ Q[*ATAMMA*
SAG.DU.MEŠ-KUNU

[*arḥa duw*] *arnandu*

Ceux-ci ne sont pas [des pots], ce sont vos têtes. Si vous ne conservez pas [votre parole], puissent les dieux les détruire de même.

KUB 14.3 vo iv 49-51³⁶

SAG.DU-*an* *kurandu mān=ma=[tta tuel UN-aš INIM-an waḥn]ut*

nu=kán apūn UN-an SAG.DU-*an* *ku[randu=pát* SAG.DU-*an=m*]

kuin kuranzi n=an=kán marri[yandu ...]

... qu'on lui coupe la tête. Si ton homme a détourné mon message à toi, qu'on coupe la tête de cet homme, et la tête qu'on coupe, qu'on la réduise en morceaux !

Un exemple associe SAG.DU et NÍ.TE (employé ici au pluriel, « membres » pour désigner l'ensemble de la personne) :

KBo 2.3+ i 48-49³⁷

[*nu k*] *iššan memai* SAG.D[U.MEŠ=w] *a=šmaš NÍ.TE-aš*

[*ḥ*] *ūmand[aš] tarpalliš* UDU GE₆

Elle parle ainsi : pour vos têtes et votre personne toutes entières, le substitut est un mouton noir.

L'expression métaphorique *ḥaršanaz šarnink-* « payer de sa tête » signifie « payer de sa vie ». Dans le passage ci-dessous l'expression est rapprochée de *kuen-* « tuer », qui en explicite le sens. Par ailleurs, les deux syntagmes *ḥarsana šuwaye/a-* « regarder vers la tête » avec de mauvaises intentions (qui renvoie à des projets de meurtre) et SAG.DU-*az* (*ḥarsanaz*) *šarnink-* se complètent :

KBo 3.1 ii 51-54³⁸

kuiš ŠEŠ.MEŠ-*na* NIN.MEŠ-*na* *ištarna idālu iyazi nu* LUGAL-*waš*

ḥaršana šuwāyeyzi nu *tuliyān ḥalzišten mān=apa uttar=š[e]t paizzi*

35. N. OETTINGER (1976), p. 18-19.

36. H. A. HOFFNER (2009), p. 312.

37. J. L. MILLER (2004), p. 61-107 ; cf. aussi A. MOUTON (éd.), *Rituel de Maštigga de Kizzuwatna contre des querelles domestiques*, hethiter.net/: CTH 404.1.I (TX 07.05.2012, TRfr 21.03.2012), § 22.

38. A. GILAN (2015), p. 150-151.

^{nu} SAG.DU-*naz* *šarnikdu* *duddumili*=^{ma} ^mZuruwaš

^mDānuwaš ^mTaḥurwailiyaš ^mTaruḥšušš=a *iwar* lē [k]unanzi

É-ri=šši=šši ANA DAM=ŠU DUMU.MEŠ=ŠU *idālu lē takkiššanzi*

Si quelqu'un fait le mal parmi ses frères et sœurs et regarde vers la tête du roi³⁹, appelez l'assemblée. Si sa parole est rejetée, il paiera avec sa tête. Mais qu'on ne tue pas secrètement, comme Zuruwa, Tanuwa, Taḥurwaili et Taruḥšu. Qu'on ne commette pas de mal contre sa maison, son épouse et ses fils.

La suite du texte reste aussi claire (l. 55-58) et met en parallèle *ḥarkiške/a*- « mourir » :

takku DUMU LUGAL=^{ma} *waštai nu* SAG.DU-*az*=*pat* *šarnikdu* ANA É-ŠU=^{ma} ^{šši}=^{šši}

Û ANA DUMU.MEŠ-ŠU *idālu lē takkiššanzi* DUMU.MEŠ LUGAL=^{ma} *kuedani*

[(še)]r *ḥarkiškántari* ŪL ANA É.MEŠ=ŠUNU A.ŠÀ.ḪIA=ŠUNU
^{GIS}KIRI₆.GEŠTIN.ḪIA=ŠUNU

[AR]DI.ḪIA=ŠUNU SAG.GÉME.ARAD.MEŠ=ŠUNU GUD.ḪIA=ŠUNU
 UDU.ḪIA=ŠUNU

Si, cependant, un prince commet un crime, alors lui seul paiera avec sa tête. Mais qu'on ne fasse pas de mal à sa maison et à ses fils. Car ce pour quoi les princes meurent ne concerne pas leurs maisons, leurs champs, leurs vignes, leurs serviteurs, leurs servantes, leurs domestiques, leurs bœufs et leurs moutons.

Le sens de l'expression est cependant différent dans la prière de Puduḥepa, qui fait allusion au fait que les dieux favorisent les sages-femmes⁴⁰. La reine insiste aussi sur le zèle dont elle fait preuve dans ses tâches. Ceci est exprimé au moyen d'expressions métaphoriques qui se présentent dans des contextes quasiment identiques : =*za* SAG.DU-*az* *pai*- « donner avec sa propre tête » et =*za* SAG.DU-*az* *šarnink*- « payer avec sa propre tête », c'est-à-dire « se dévouer, donner/payer de sa personne ». La tête est ici employée par métonymie, renvoyant à la personne dans son individualité :

KUB 21.27 ii 16-18⁴¹

ḥarnāuwaš=*wa* MUNUS-*nī* DINGIR-LUM *kāri* *tiy[az]*i

39. Nous suivons ici l'interprétation de I. HOFFMANN (1984), p. 123-144, et T. P. J. VAN DEN HOUT (1997), p. 197 et note 54. Nous comprenons donc *ḥaraššana šuwaye/a*- comme « regarder vers la tête », c'est-à-dire « conspirer ».

40. KUB 21.27 ii 15, voir G. BECKMAN (1986), p. 20, et ID. (1993), p. 38.

41. E. RIEKEN (éd.), CTH 384.1 - *Gebet der Puduḥepa an die Sonnengöttin von Arinna*, hethiter.net: CTH 384.1 (TX 2017-10-29, TRde 2017-10-29), § 6^o.

ammuqq=a=z(a) ʿPuduḫepaš ḫarnāwaš MUNUS-z[(a)]

ANA DUMU-KA šer SAG.DU-az piyan ḫarmi

La divinité traite avec bienveillance la femme de la chaise d'accouchement. Moi aussi, Puduḫepa, je me suis dévouée en tant que femme de la chaise d'accouchement personnellement pour ton fils.

Dans la même prière, la reine revient sur cette idée, ici exprimée avec =za SAG.DU-az *šarnink-* « payer avec sa propre tête » :

KUB 21.27 vo iv 35'-38'⁴²

ḫarnāwaš=za kuit MUNUS-z(a)

ANA DINGIR-LIM EN-YA šer S[AG.D]U-za šarninkan ḫarmi

*nu=mu=kan DINGIR-LUM EN-YA ANA ʰ[IM] ABI-KA ʰ ANA ʰUTU
URU PÚ-na AMA-KA*

uwāīnut

Puisque, [en tant que] femme de la chaise d'accouchement, j'ai payé de ma personne pour la divinité, mon seigneur, aie pitié de moi, dieu, mon seigneur, avec le [dieu de l'orage], ton père, et avec la déesse du Soleil d'Arinna, ta mère.

La reine insiste aussi sur les efforts consentis par le roi Ḫattušili pour la restauration de Nerik. Ce dernier point est rendu par une autre expression, =za SA]G.DU-an *uššaniška-* « mettre en jeu, mettre dans la balance sa propre tête ». Le verbe *uššaniya-/ušniya-* renvoie à la notion de vendre/acheter et signifie proprement « mettre dans la balance »⁴³, et au figuré « mettre en jeu ». Dans ces deux passages, on note un acc. SAG.DU-an.

KUB 21.27 vo i 33'-36'

[AN]A KUR URU N[er]ik ʰ ANA KUR URU [Ḫakpiš]

[ap]ēl SAG.DU-an apēll=a [

[ušš]anišket kuitman ANA LU[GAL

[mena]ḫḫanda KASKAL-an iyat

Pour le pays de Nerik et pour le pays de Ḫakpiš, il a mis en jeu sa propre tête, jusqu'à ce qu'il fasse campagne contre le roi [d'Égypte].

KUB 21.27 vo iv 38'-42'

ʰḪattušili[šš]=a ARAD-KA ANA ZI DINGIR-LIM

šer dariyat nu=za apēl [SA]G.DU-an ZI-ŠÚ=ya

uššanišket kuitman [ŠA DING]IR-LIM EN-YA

42. E. RIEKEN (éd.), *op. cit.* (n. 41), § 15^{****}.

43. H. C. MELCHERT (2015), p. 413-414.

^{URU}*Neriqqan āššiyant[an UR]U-an EGIR-pa*

wetet

Ḫattušili, ton serviteur, s'est donné du mal pour l'esprit de la divinité et il a mis en jeu sa tête et son esprit [sa personne et sa volonté] jusqu'à ce qu'il reconstruise la ville de Nerik, la ville aimée de la divinité.

On note encore ^{PU}*ḫaršannaš* « dieu de l'orage personnel » (KUB 33.15 + vo iii 14'⁴⁴), ^{PU}SAG.DU « dieu de l'orage de la personne [du roi] » (KUB 17.14 ro 8'⁴⁵).

Certains passages permettent d'entrevoir le processus d'élargissement de sens à l'œuvre, comme dans l'extrait suivant, où le verbe *waggariye/a-* donne des indices intéressants. Le verbe fait référence de façon générale à la révolte, avec une connotation concrète d'action, de piège, d'attentat⁴⁶. Il renvoie probablement à l'idée de mouvement physique, peut-être de tremblement⁴⁷. Dans ce cas, *ḫaršar* peut encore désigner la tête en tant que partie du corps : KUB 1.16 ii 65'⁴⁸ *attaš=taš=wa SAG.DU=šet waggariya* « révolte-toi contre la personne de ton père », que l'on peut comprendre littéralement comme « rends vacillante la tête de ton père ». L'emploi métonymique se trouve encore confirmé dans le passage suivant :

KBo 16.46 15'⁴⁹ TI *SAG.DU=ŠU DAM=ŠU DUMU.MES=ŠU*

La vie de sa personne, de son épouse, de ses fils.

KBo 3.28 ii 17'⁵⁰

attaš=maš ḫaršani^DID-ya mekkeš papreškir

Beaucoup étaient coupables à l'égard de la personne de mon père auprès du dieu fleuve.

Dans les Lois, SAG.DU fait référence à l'individu comme partie de la société :

44. E. RIEKEN (éd.), *CTH 326 - Der Wettergott der Königin Ašmunikkal*, hethiter.net/: CTH 326 (TX 2009-08-18, TRde 2009-08-26), § 5^r.

45. H. M. KÜMMEL (1967), p. 60, 84. SAG.DU apparaît ici comme une épithète ou une partie du nom du dieu, du même type que ^{PU}AN-E « dieu de l'orage du ciel », ^{PU}ḪI.ḪI « dieu de l'orage de l'éclair ».

46. G. DEL MONTE (1986), p. 74-75.

47. A. KLOEKHORST (2008), s.v. *wakkariye/a-*.

48. A. GILAN (2015), p. 74.

49. M. GIORGIERI (1995), p. 322-324. En revanche, l'exemple de KUB 36.91 + § 12' reste ambigu, dans la mesure où le sens du terme *ḫali-* est loin d'être assuré : *nu=ššan DINGIR.MEŠ-aš idālu uddār apēl=pat ḫaršani=šši ḫali=šši=ya [... z]aḫten* « que la mauvaise parole des dieux frappe sur sa propre tête et son entourage(?) », cf. E. RIEKEN (éd.), *CTH 389.2 - Fragmente der Gebete*, hethiter.net/: CTH 389.2 (TX 2015-08-21, TRde 2014-11-28), § 12'.

50. M. MARAZZI (éd.), *Königserlass (Mursili I?) (CTH 9.6)*, hethiter.net/: CTH 9.6 (TX 16.07.2012, TRde 02.10.2011), § 3'.

KBo 6.3 i 1-3 (Lois)⁵¹

[*takku LÚ-an n*]ašma MUNUS-an š[*ulla*]nn[a]z *kuiški kuenzi*
 [apun arnuz]i Û 4 SAG.DU pāi LÚ-naku MUNUS-naku
 [párna=šše=a] šuwāezzi

Si quelqu'un, lors d'une querelle, tue un homme ou une femme, il l'apportera (pour funérailles) et il donnera quatre personnes, homme ou femme, et il regardera dans sa maison pour cela.

KBo 3.4 ro ii 77⁵²

^mTapalazunauliš=ma=kan 1-aš SAG.DU-aš išparzašta
 Une seule personne s'échappa, Tapalazunauli.

C'est également par métonymie que s'explique l'expression SAG.DU *aggatar/ÚŠ-tar* « peine capitale, peine de mort ». Le sens de l'expression est clairement explicite dans le passage suivant, qui instruit les prêtres sur la manière d'éviter la corruption : SAG.DU-aš *ÚŠ-tar* 2-uš=pát=at *akkáandu* « c'est une peine capitale ; que tous les deux meurent » (KUB 13.4 ii 50⁵³). Le syntagme se comprend littéralement comme « mort de la tête », « mort de la personne ». Il se distingue nettement de SAG.DU-aš *waštul* « faute capitale »⁵⁴, c'est-à-dire « faute grave », qui renvoie à l'emploi de *haršar* pour désigner une extrémité supérieure :

KUB 13.4 iii 15-20⁵⁵

ŠÀ É=ŠU=ma=za a[*nd*]a ITTI DAM=ŠU lē *kuiški šeži*
kuin=ma INA É=ŠU GAM-an wemianzi n=at=ši SAG.DU-aš waštul
nu É.MEŠ DINGIR.MEŠ mekki marri paḥḥašten nu=šmaš teshāš
lē ēšzi namma=šmaš ḥāli arḥa šarran ēšdu
n=ašta kuedani ḥāli waštul anda kīša
n=aš aku lē=aš=kan wēḥtari

Que personne ne dorme avec sa femme dans sa maison ; celui qu'on trouve dans sa maison, pour lui c'est une faute capitale. Surveillez avec vigilance les temples. Il ne doit pas y avoir de sommeil pour vous. En outre, que la garde soit partagée entre vous. Si une faute se produit pendant une garde, qu'il meure, il n'y aura pas d'échappatoire.

51. H. A. HOFFNER (1997), p. 17.

52. J.-P. GRÉLOIS (1988), p. 63, 81.

53. A. TAGGAR-COHEN (2006), p. 33-85 (« *capital penalty* », p. 76).

54. J. L. MILLER (2013), p. 255, 263, traduit indifféremment les deux expressions par « *capital offense* ». Sur ces deux expressions, voir aussi P. DARDANO (2002), p. 361, n. 113. À côté de SAG.DU-aš *ÚŠ-tar*, le hittite présente aussi SAG.DU-aš *ḥarka-* « disparition, fin », SAG.DU-aš *ÚŠ* « mort ».

55. A. TAGGAR-COHEN (2006), p. 56, 78 ; J. L. MILLER (2013), p. 256-257.

À bien y regarder, en effet, SAG.DU-*aš waštul* désigne une faute grave mais qui n'entraîne pas forcément une peine capitale. Le passage explique deux types de faute : la première est de dormir avec sa femme chez soi ; la seconde concerne précisément la garde, pendant laquelle aucune faute ne peut être commise sous peine d'encourir une sentence de mort.

Deux expressions permettent de saisir l'emploi métaphorique de la tête comme extrémité. Dans la lettre de Milawata, le roi hittite rappelle à son destinataire les méfaits commis par le père de celui-ci⁵⁶. Le texte est souvent très mutilé, mais quelques passages nous permettent de comprendre que le personnage a souvent été hostile envers le pouvoir hittite. Il refuse de rendre des otages, ce qui constitue pour le roi hittite une affaire de la plus haute importance :

KUB 19.55 + KUB 48.90 31'-32'⁵⁷

ammuk=ma ABU=KA kuit kui[t ...]

kāš INIM-aš SAG.DU-aš INIM^{URU}[Utima Ū^{URU}Atriya ...]

Ū-UL ēšta nu kūn INIM^{URU}[Utima Ū^{URU}Atriya ...]

ANA ABU=KA AŠPUR

Mais quoi que ton père (ait fait) contre moi, ceci est la principale affaire ; concernant l'affaire d'Utima et d'Atriya ... il n'était pas ... J'ai écrit à ton père pour l'affaire d'Utima et d'Atriya.

Si le sens général paraît assez clair, le détail des faits l'est moins. On isole généralement le syntagme INIM-*aš SAG.DU-aš* pour lequel les interprétations varient : « tête de l'affaire »⁵⁸, ou « affaire de la tête »⁵⁹. *A priori*, l'état du texte ne permet pas de trancher. On se demandera si une troisième voie peut être envisagée, où l'on isolera d'une part *kāš INIM-aš (memiyaš)* « cette affaire (des villes d'Utima et d'Atriya) et d'autre part SAG.DU-*aš INIM* « (est) une affaire de la tête ». Pour le sens, il est question d'une affaire importante, capitale, ce qui tend à privilégier l'analyse de SAG.DU-*aš* comme génitif (SAG.DU-*aš INIM* « affaire de la tête » → « affaire d'importance capitale »). L'expression serait ainsi parallèle à SAG.DU-*aš waštul* « faute de la tête » → « faute grave ». La suite du texte permet de conforter cette analyse, dans la mesure où on y trouve l'expression INIM-*aš SAG.DU-aš* avec un autre sens. Le roi rappelle ici encore les actes du père qui lui ont fait du tort. On trouve une seconde métaphore,

56. Le roi est Tudhaliya IV et le destinataire Tarkašnawa de Mira, cf. T. BRYCE (1985), p. 13-23 ; H. HOFFNER (2009), p. 315.

57. H. HOFFNER (2009), p. 313-321 (n° 102).

58. M. WEEDEN (2011), p. 518.

59. Ainsi J. PUHVEL (1991), p. 187 ; P. DARDANO (2002), p. 361, n. 113 (*ḫaršanaš memiya-/INIM* « question d'importance capitale »).

associant la tête à l'idée d'élément premier : $\text{HUL-uwaš INIM.MEŠ-aš INIM-aš SAG.DU-aš}$ se comprend littéralement comme « la tête de la cause des mauvaises affaires », c'est-à-dire la « cause principale, première des mauvaises affaires » :

KUB 19.55 + KUB 48.90, coin inf. 1-4⁶⁰

$ABU=KA=za$ [x-x-x] *kuiš ammel* $\text{HUL SIG}_5\text{-uwa ilališke}$ [*i ANA* ^DUTU-ŠI=*ma*]

$\text{HUL-uwaš INIM.MEŠ-aš kuiš INIM-aš SAG.DU-aš nu=mu apāt iš}$ [... $ABU=KA=za=kán$]

ammel ARAD^{!?}-*iš waliat nu=za=kán karū kuwapi* ^{URU}TÚL-*nan wal*[*iat nu=mu memišta* ...]

šiwariya[w]*iš* GIM-*an=ma=mu ABU=KA* ^{LÚ}LI<TÚTUM> ^{URU}U<*tima*> ^{URU}At<*riya*> NU SUM

Ton père, qui souhaitait sans cesse le mal contre moi et qui fut la principale cause de mauvaises affaires pour ma majesté ... Ton père se vantait de détenir mes sujets et quand il se vantait de détenir la ville d'Arinna, il me dit ... « je refuserai ». Mais quand ton père ne m'a pas donné les otages d'Utima et d'Atriya ...

On peut ainsi distinguer deux types de syntagmes à valeur métaphorique : $\text{haršanaš/SAG.DU-aš}$ (gén.) + nom, pour indiquer quelque chose d'important (SAG.DU-aš waštul « faute grave », SAG.DU-aš INIM « affaire de la plus haute importance ») et haršar/SAG.DU + génitif « tête de ... », dénotant le principe, l'origine (INIM-aš SAG.DU « cause principale »). Ce dernier emploi se retrouve dans les syntagmes du type de halkiaš haršār « tête du blé », $\text{ZÍZ.ĪI.A=ašša haršār}$ « tête de l'épeautre », avec valeur temporelle, $\text{I-NA RI-EŠ ITU.KAM}$ « au début du mois », MU.KAM-aš SAG.DU « début de l'année ».

L'idée de cause, de responsabilité peut s'appliquer à des individus ou des villes. On trouve SAG.DU employé seul pour désigner le responsable dans une affaire. Les annales de Muršili relatent un épisode de rébellion, où les responsables sont désignés par SAG.DU « tête, leader, chef » :

KBo 14.19 ii 15-23⁶¹

namma parā I[NA ^{URU}At][*huli*]*šša pāun nu* ^mPendumliš

^mPizzumuriš[š=*a-kuit* [LÚ.M]EŠ [GA]L ^{URU}At*hulišša*

BAL *dapariyan harkir n=a*[š] *ēpun n=aš=kan* LÚ.MEŠ=*šU*[NU]

hantī tiyēr BAL=*man=wa iēr mān=war=at* INA [^{URU}Gašga]

EGIR-*pa pāir nu=šmaš=kan memiyaš katta āšta*

60. H. A. HOFFNER (2009), p. 313-321 (n° 102).

61. Ph. H. J. HOUWINK TEN CATE (1966), p. 174, 182.

n=aš IŠTU GU₄ UDU arnunun

nam-ma-ya ku-i-e-eš ud-da-ni-i SAG.DU.MEŠ e-šir

[*n*]u a-pu-u-uš-kán hu-u-ma-an-te-eš IŠTU NAM.RA.MEŠ GU₄.MEŠ
UDU.ĪIA

[*ar-nu-nu-*]un

Ensuite, j'allai à la ville d'Atḫulissa et, parce que Pendumlis et Pizzumuris, nobles de la ville d'Atḫulissa avaient décidé une rébellion, je les ai capturés et leurs gens les ont dénoncés : « ils auraient fait une rébellion, ils seraient retournés au pays Gasga ». L'affaire resta sur eux [ils furent reconnus coupables] et je les ai emmenés avec leur bétail. Ceux qui étaient les responsables dans cette affaire, je les ai tous emmenés avec des prisonniers, des bœufs, des moutons.

L'affaire de Mašḫuiluwa est celle de la révolte d'un ancien vassal, qui entraîne d'autres villes avec lui. La révolte sera matée par le roi Muršili. Le texte est lacunaire, mais compréhensible.

KUB 14.24 iii 24 (et dupl. KBo 9.77 7)⁶²

SAG.DU-uš URU.DIDLI.ĪIA GUL-aḫta n=aš arḫa ḫarnikta

Il a frappé les villes responsables et les a détruites.

On relève par ailleurs l'idée de ville « principale, importante » :

KBo 3.4+ i 32-33⁶³

nu=šši ^DUTU-ŠI pāun nu ŠA KUR ^{URU}Gašga kuiēš SAG.DU.MEŠ
KUR.KUR.ME[Š ^{URU}Ḫalil]aš

^{URU}Duddušgašš=a ešir n=aš GUL-un

Moi, ma majesté, j'allai contre lui. Les villes de Ḫalila et de Duddušga qui étaient les villes principales du pays Gasga, je les ai détruites.

KBo 10.2 ro ii 3-4⁶⁴

^{URU}Parmannaš=ma=kan apedaš ANA LUGAL[.MEŠ]

SAG.DU-aš ēšta KASKAL.ĪIA-aš=šmaš apāš

peran takšannišket

Parmanna était la tête pour ces rois : elle avait l'habitude d'aplanir le chemin devant eux.

Des termes examinés ici, seul *ḫaršar* connaît des emplois variés et remplace visiblement **kar*, qui constitue le vieux nom indo-européen de la « tête » (cf. gr. κάρ, κάρα, sk. *śiras*, *śīrṣṇ-*, **k̑ȓh₂-s-n-*). Les deux autres

62. Ph. H. J. HOUWINK TEN CATE (1979), p. 273, 275.

63. J.-P. GRÉLOIS (1988), p. 56, 76.

64. S. DE MARTINO (2003), p. 48-49 et note 142.

termes, *hala-* et *halanta*, restent problématiques. La « tête » dénotée par *haršar* représente la partie supérieure du corps, vue avant tout comme un ensemble. La partie de la tête où poussent les cheveux est désignée plus spécifiquement par *huppalaš*. Le terme connaît des emplois concrets, métonymiques et métaphoriques. En tant que partie du corps qui comprend les organes sensoriels (yeux, bouche, nez, oreilles), la tête représente la personne *pars pro toto*. Deux emplois métaphoriques se dégagent : celui qui fait de la tête le sommet, associé à l'idée d'importance et d'origine (SAG.DU-*aš waštul*, INIM-*aš* SAG.DU-*aš*, *halkiaš haršār* « tête du blé ») ; l'autre métaphore associe la tête à la personne et à la vie (*haršanaz šarnink-*, SAG.DU-*an uššaniška-*, SAG.DU-*aš aggatar*). On ne trouve pas, en revanche, d'expressions du type de « baisser/lever la tête », bien attestée ailleurs pour dénoter la fierté ou la soumission. Ces emplois sont dévolus en hittite à *kuttar*⁶⁵. Sur le plan formel et étymologique, les analyses qui ramènent *haršar* au même étymon **k₁h₂-s-n-* se heurtent à des difficultés sur le plan phonétique⁶⁶. Deux autres explications ont été proposées, qui font de *haršar* une formation motivée. La première considère la tête comme « ce qui est en haut, ce qui est élevé », en comparant gr. ὄρος « montagne » et en posant **h₃er-*. Du point de vue sémantique, l'hypothèse n'est pas invraisemblable, d'autant que l'idée de sommet est bien attestée pour le nom de la tête en hittite. La seconde explication envisage *haršar* comme partie du corps de forme arrondie, à rapprocher de ^{NINDA}*harši-* « gros pain » et ^{DUG}*harši-* « coupe, bol »⁶⁷. Cette dernière analyse a pour elle des exemples parallèles où des noms de parties du corps renvoient à la forme : hitt. *paltana-* « épaule, omoplate », lat. *palma* « paume », gr. παλάμη « paume » (**pl(e)h₂-* et **pl(e)th₂-*) ; « ce qui est large, plat », cf. sk. *prthū-*, gr. πλατύς « large ») ; hitt. *hupparatt-* « bassin » (cf. *huppara-* « pot, coupe ») ; gr. στέρνον « poitrine », v. h. a. *stirna* « front » (**sterh₃-* ; « ce qui est étendu ») ; gr. ἄγκών « coude » (**h₂enk-* ; « ce qui est courbé », cf. ἄγκυλος « courbé », sk. *añc-* « courber »).

Sylvie VANSÉVEREN
 Université libre de Bruxelles
 Langues et lettres anciennes
 Sylvie.Vanseveren@ulb.ac.be

65. Voir S. VANSÉVEREN (2020).

66. Il est, en effet, impossible de poser une initiale **k* pour le hitt. *h*. Voir A. NUSSBAUM (1986), p. 21 et note 4 ; A. KLOEKHORST (2008), s.v. *haršar*. L'hypothèse est toutefois retenue par J. PUHVEL (1991), s.v. *haršar*, sur la base du parallèle sémantique.

67. Voir E. RIEKEN (1999), p. 310-311, avec les références.

Références bibliographiques

StBoT = Studien zu den Boğazköy-Texten, Wiesbaden, Harrassowitz.

- Sedat ALP (1957) : « Zu den Körperteilnamen im Hethitischen », *Anatolia* 2, p. 1-47.
- Alfonso ARCHI (1993) : « Kamrušepa and the Sheep of the Sun-God », *Orientalia* NS 62, p. 404-409.
- Gary BECKMAN (1983) : *Hittite Birth Rituals* (StBoT, 29), Wiesbaden.
- Gary BECKMAN (1986) : « Proverbs and Proverbial Allusions in Hittite », *Journal of Near Eastern Studies* 45, p. 19-30.
- Gary BECKMAN (1993) : « From Cradle to Grave: Women's Role in Hittite Medicine and Magic », *Journal of Ancient Civilizations* 8, p. 25-39.
- Trevor BRYCE (1985) : « A Reinterpretation of the Milawata Letter in the Light of the New Join Piece », *Anatolian Studies* 35, p. 13-33.
- Paola DARDANO (2002) : « “La main est coupable”, “le sang devient abondant” : sur quelques expressions avec des noms de parties et d'éléments du corps humain dans la littérature juridico-politique de l'Ancien et du Moyen Royaume hittite », *Orientalia* NS 71, p. 333-392.
- Stefano DE MARTINO (2003) : *Annali e Res gestae antico ittiti* (StudMed, Series Hethaea, 2), Pavia.
- Stefano DE MARTINO et Elena DEVECCHI (2012) : « Death Penalty in the Hittite Documentation », dans Robert ROLLINGER *et al.* (éds), *Strafe und Strafrecht in den antiken Welten. Unter Berücksichtigung von Todesstrafe, Hinrichtung und peinlicher Befragung*, Wiesbaden, p. 191-202.
- Giuseppe DEL MONTE (1986) : *Il trattato fra Muršili II di Ḫattuša e Niqmepa' di Ugarit*, Roma.
- Édouard DHORME (1923) : *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, Paris.
- Johannes FRIEDRICH et Annelies KAMMENHUBER (1991) : *Hethitisches Wörterbuch*, Band III: Ḫ, Heidelberg.
- Mauro GIORGIERI (1995) : *I testi ittiti di giuramento* (Tesi di dottorato), Firenze.
- Amir GILAN (2015) : *Formen und Inhalte althethitischer historischer Literatur* (THeth, 29), Heidelberg.
- Jean-Pierre GRÉLOIS (1988) : « Les annales décennales de Muršili II (CTH 61, 1) », *Hethitica* 9, p. 17-145.
- Volkert HAAS (1971) : « Ein hethitisches Beschwörungsmotiv aus Kizzuwatna: seine Herkunft und Wanderung », *Orientalia* NS 40, p. 415-416.
- Inge HOFFMANN (1984) : *Der Erlaß Telipinus* (THeth, 11), Heidelberg.
- Harry A. HOFFNER (1996) : « From Head to Toe in Hittite: the Language of the Human Body », dans Joseph E. COLESON et Victor H. MATTHEWS (éds), *“Go to the Land I Will Show You”*. *Studies in Honor of Dwight W. Young*, Winona Lake, p. 247-259.

- Harry A. HOFFNER (1997) : *The Laws of the Hittites*, Leiden - New York - Köln.
- Harry A. HOFFNER (2009) : *Letters from the Hittite Kingdom* (SBL Writings from the Ancient World, 15), Atlanta.
- Harry A. HOFFNER et H. Craig MELCHERT (2008) : *A Grammar of the Hittite Language*, I, Winona Lake.
- Philo H. J. HOUWINK TEN CATE (1966) : « Mursilis' Northwestern Campaigns – Additional Fragments of His Comprehensive Annals », *Journal of Near Eastern Studies* 25, p. 162-191.
- Philo H. J. HOUWINK TEN CATE (1979) : « The Mashuiluwas Affair: A Join (KBo XIX 46) and a Duplicate (KBo IX 77) to Mursilis's Comprehensive Annals (12th Year of his Reign) », dans Onofrio CARRUBA (éd.), *Studia Mediterranea Piero Meriggi Dicata*, Pavia, p. 267-292.
- Manfred HUTTER (1988) : *Behexung, Entsöhnung und Heilung* (OBO, 82), Göttingen.
- Galina KELLERMAN (1987) : « La déesse Ḫannaḫanna : son image et sa place dans les mythes anatoliens », *Hethitica* 7, p. 109-148.
- Alwin KLOEKHORST (2008) : *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden, Boston.
- Hans Martin KÜMMEL (1967) : *Ersatzrituale für den hethitischen König* (StBoT, 3), Wiesbaden.
- Alessandra LOMBARDI (1999) : « Una festa per Ḫuwaššanna celebrata da una regina ittita », *SMEA* 41, p. 219-244.
- H. Craig MELCHERT (2015) : « Reciprocity and Commerce in Bronze and Iron Age Anatolia », dans Alfonso ARCHI (éd.), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East: Proceedings of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale (Rome, 4-8 July 2011)*, Winona Lake, p. 409-416.
- Jared L. MILLER (2004) : *Studies in the Origins, Development and Interpretation of the Kizzuwatna Rituals* (StBoT, 46), Wiesbaden.
- Jared L. MILLER (2013) : *Royal Hittite Instructions and Related Administrative Texts* (SBL Writings from the Ancient World, 31), Atlanta.
- Alice MOUTON (2016) : *Rites, mythes et prières hittites*, Paris.
- Erich NEU (1972) : « Hethitisch *genu-/ganu-* "Knie" », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 86, p. 288-295.
- Erich NEU (1980) : *Studien zum endungslosen "Lokativ" des Hethitischen* (IBS Vorträge und kleine Schriften, 23), Innsbruck.
- Alan NUSSBAUM (1986) : *Head and Horn in Indo-European*, Berlin - New York.
- Norbert OETTINGER (1976) : *Die militärischen Eide der Hethiter* (StBoT, 22), Wiesbaden.
- Franca PECCHIOLI DADDI et Anna Maria POLVANI (1990) : *La mitologia ittita*, Brescia.
- Maciej POPKO (1994) : *Zippalanda: ein Kultzentrum im hethitischen Kleinasien*, Heidelberg.
- Jaán PUHVÉL (1976) : « "Finger" in Greek, Latin and Hittite », *Indogermanische Forschungen* 81, p. 25-28.
- Jaán PUHVÉL (1984) : *Hittite Etymological Dictionary: Words beginning with M*, Berlin - New York.

- Jaán PUHVEL (1988) : « “Shoulder” and “Corner” in Hittite », dans Yoël L. ARBEITMAN (éd.), *A Linguistic Happening in Memory of Ben Schwartz: Studies in Anatolian, Italic, and Other Indo-European Languages*, Louvain-la-Neuve, p. 255-258.
- Jaán PUHVEL (1991) : *Hittite Etymological Dictionary: Words beginning with H*, Berlin - New York.
- Jaán PUHVEL (2002) : « Latin *guttur* and Hittite *kuttar*: an Amicable Separation », dans Lea SAWICKI et Donna SHALEV (éds), *Donum grammaticum. Studies in Latin and Celtic Linguistics in Honour of Hannah Rosén*, Leuven - Paris - Sterling, p. 295-297.
- Elisabeth RIEKEN (1999) : *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen* (StBoT, 44), Wiesbaden.
- Tobias Simon SCHEUCHER (2012) : *The Transmissional and Functional Context of the Lexical Lists from Hattusha and from the Contemporaneous Traditions in Late-Bronze-Age Syria*, Diss. Universiteit Leiden.
- Jochem SCHINDLER (1966) : « Hethitisch *lišši* “Leber” », *Die Sprache* 12, p. 77-78.
- Itamar SINGER (1983) : *The Hittite KILAM Festival, Part One* (StBoT, 27), Wiesbaden.
- Itamar SINGER (1984) : *The Hittite KILAM Festival, Part Two* (StBoT, 28), Wiesbaden.
- Ruggero STEFANINI (1962) : « Studi ittiti », *Athenaeum* 40, p. 1-36.
- Ada TAGGAR-COHEN (2006) : *Hittite Priesthood* (THeth, 26), Heidelberg.
- Theo P. J. VAN DEN HOUT (1997) : « The Proclamation of Telipinu », dans William W. HALLO *et al.* (éds), *The Context of Scripture*, Leiden - Boston, p. 194-198.
- Sylvie VANSÉVEREN (2020) : « Lat. *guttur*, hitt. *kuttar* : un cas d'école ? », dans Benoît SANS et Charlotte VANHALME (éds), *À l'école de l'Antiquité. Hommages à Ghislaine Viré* (Collection Latomus, 163), Bruxelles, p. 181-191.
- Sylvie VANSÉVEREN (à paraître) : « The Vocabulary of the Body Parts in Hittite in the Perspective of Indo-European Comparison », dans Actes du séminaire interdisciplinaire *The Individual and his Body in the Ancient Mediterranean Basin*, organisé par Alice Mouton (CNRS, UMR 8167).
- Mark WEEDEN (2011) : *Hittite Logograms and Hittite Scholarship* (StBoT 54), Wiesbaden.
- David P. WILKIN (1996) : « Natural Tendencies of Semantic Change and the Search for Cognates », dans Mark DURIE et Malcolm ROSS (éd.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York - Oxford, p. 264-304.